

Pyrénées, Ou le voyage de l'été 1843

De Victor Hugo

adaptation et mise en scène de Sylvie Blotnikas

Avec Julien Rochefort

lumière Laurent Béal

production Acte 2,

en accord avec La Petite Compagnie

LA PRESSE

FIGAROSCOPE Mercredi 14 septembre 2016

Mis en scène par Sylvie Blotnikas qui signe l'adaptation. Julien Rochefort fait revivre le poète lors de son voyage dans les Pyrénées. Un texte magnifique dans lequel l'écrivain retrouve ses impressions d'enfance. Hugo est un maître, un écrivain dont on ne se lasse pas de relire les romans, les poèmes, d'admirer les encres, les dessins. Ne ratez pas les expositions qui lui sont consacrées ces temps-ci, notamment dans sa maison de la place des Vosges. Hugo est un maître, un géant dont on ne se lasse pas d'entendre la voix. Julien Rochefort aime passionnément ce génie, engagé, entier, complexe, subtil. Un homme extraordinaire. Il rêvait depuis longtemps de faire entendre ce texte très particulier, d'une beauté magistrale, un texte que, si vous ne le connaissez pas, vous découvrirez avec émotion et dont on ne vous révèlera pas ici le dénouement. A l'été 1843, Hugo doit se rendre à Cauterets pour prendre les eaux et soigner son arthrose. Il part seul. Sa fille Léopoldine est mariée et vit en Normandie. Sa femme et ses autres enfants sont à Paris. Il ne les oublie pas. Leur écrit. Récupère leurs courriers poste restante. Hugo, après la malle-poste et la diligence, monte à cheval ou va à pied dans la montagne. Ses descriptions sont d'une beauté bouleversante. L'humain le passionne. Il s'aventure. Il retrouve des villes par lesquelles il est passé, enfant, lorsque toute la famille était allée jusqu'à Madrid, rejoindre le général Hugo. Vous serez sidéré par la manière dont il analyse les impressions, les paysages, les détails qu'il retrouve... C'est avant Proust, les miracles de la mémoire... L'adaptation est bonne, la direction sobre, l'interprète sensible et profond. Un merveilleux moment de haute littérature, non sans couleur tragique.

Armelle Héliot.

L'OBS 15 au 21 septembre 2016.

Au cours de l'été 1843, Victor Hugo entreprend un « Voyage vers les Pyrénées ». Il emporte Juliette Drouet dans ses bagages, ni vu ni connu. Chut ! La famille ne doit rien savoir. Donc aucune mention de Juju dans le journal de Totor. Mais à voir avec quelle bonne humeur il est rédigé, on sent que les amants sont aux anges. Entre Bidart et Saint-Jean-de-Luz, alors qu'ils s'apprêtent à passer la frontière, l'effroyable roulement d'une charrette à bœufs typique de la Biscaye ramène Hugo à son enfance espagnole. Ce qui nous vaut quelques pages quasi proustiennes sur le pouvoir qu'on les souvenirs involontaires de retrouver le temps perdu.

Victuailles, sites, monuments, rencontres, le voyageur se régale de tout. Soudain, au lac de Gaube, un monument érigé à la mémoire d'un couple de jeunes Anglais dont la barque a chaviré et qui se sont noyés il y a une dizaine d'années auparavant l'attriste profondément. Prémonition ? Sur le chemin du retour, parcourant une gazette dans un café de Rochefort, Hugo apprend la mort

Pyrénées ou le voyage de l'été 1843

de sa fille et de son gendre en des circonstances analogues. Resté inachevé, le « Voyage vers les Pyrénées » ne paraîtra pas de son vivant. Il est pourtant magnifique. Et ici magistralement interprété par Julien Rochefort dirigé par Sylvie Blotnikas. Ce n'est pourtant pas un texte destiné à être dit, ni moins encore à être joué, mais l'interprète et sa metteur en scène savent l'animer. On se balade avec un Hugo espiègle et gamin. Jusqu'à ce funeste coup de tonnerre dans un ciel serein.

Jacques Nerson.

TELERAMA La Chronique de Fabienne Pascaud. (3 au 9 septembre 2016).

Il y a ceux qui parlent et ceux qui ne parlent pas. Les spectacles uniquement fondés sur des gestes, le corps, les objets, les gags et les sons; et ceux où seul le verbe est roi. La fragilité, on l'éprouve aussi dans le splendide journal de voyage dans les Pyrénées qu'écrivit Victor Hugo en 1843. Il avait 41 ans, beaucoup de succès déjà, une femme, quatre enfants et une maîtresse dévouée qui l'accompagnait, sans qu'il l'évoque jamais. Dans un espace totalement nu -, rideaux de velours noir au fond, petit tabouret noir au milieu-, Julien Rochefort (un des fils de Jean) peut distiller sans jamais en faire trop, avec ce qu'il faut de théâtralité, de distance comique et de style XIX^e romantique la fascinante écriture du maître, tout ensemble descriptive et onirique, pittoresque et philosophique. Il convoque entre deux descriptions d'auberges ou de montagnes, de paysannes ou de repas une mémoire déjà proustienne des objets et des choses, des considérations géographico-politiques et des prémonitions de mage. Le retour du futur auteur des Misérables s'accompagne en effet de l'annonce de la disparition de Léopoldine, sa fille tant chérie, et de son mari. S'il en avait des signes, il découvre leur noyade en attendant sa dernière malle-poste. Il ne sera plus jamais le même. La mort l'a fouetté en plein cœur, et la tragédie d'exister. Restent les fugaces émerveillements des Pyrénées. Auxquels l'écriture donne un parfum d'éternité, finement rendu par Julien Rochefort, dandy flegmatique.

WEB THEATRE 16 septembre 2016 Gilles Costaz

Quand le théâtre de Poche était dirigé par Etienne Bierry et Renée Delmas, on voyait régulièrement Julien Rochefort et Sylvie Blotnikas dans des pièces de cette dernière. C'était toujours un enchantement. Aujourd'hui, au Lucernaire, l'équipe se reforme mais au profit de Victor Hugo. Sylvie Blotnikas a adapté un récit de voyage de l'écrivain et mis en scène Julien Rochefort, seul en scène, dans la simplicité du jeu théâtral la plus totale, presque sans accessoire (juste l'habit des temps romantiques) et sans décor. Champions du sac à dos et des chaussures de montagne, ne vous prenez pas pour des pionniers. Hugo et pas mal d'autres (Dumas, Flaubert, etc.) sont partis se balader à travers la France et le monde, assez indifférents à l'inconfort de leur époque. Hugo avait les moyens de se payer les hôtels qu'il voulait mais, voyageur sachant voyager, il marchait beaucoup et supportait les soubresauts des malles-poste où il n'avait pas

Pyrénées ou le voyage de l'été 1843

toujours la chance d'être installé à côté d'une voyageuse non revêche. Cet été de 1943, il hésite puis choisit les Pyrénées. Il n'est pas seul mais, dans son récit, il ne parlera pratiquement pas de son accompagnatrice, Juliette Drouet. Il passe par Bayonne et Biarritz, entre en Espagne, boude les lieux fréquentés pour flâner à Passages et revient en France, découvrant Gavarnie et traversant à nouveau Bayonne. Une terrible nouvelle, dans un journal, le frappe sur la route du retour : sa fille, Léopoldine, son mari se sont noyés à Villequier, en Normandie...

Julien Rochefort n'a peut-être pas une grande ressemblance avec le Hugo de 41 ans mais il s'empare de ce texte avec une douceur, une délicatesse, un ton tranquille mais aimant, une passion du concret des mots et une rêverie hantée par la beauté qui font de lui un magnifique double théâtral de l'écrivain. Si le vrai Hugo tonne, dénonce, s'emballe – c'est le maître de l'antithèse, on le sait -, le faux Hugo de Julien Rochefort suggère, caresse, détaille, polit, ouvre en douceur les tiroirs. Il semble ne rien préméditer mais la drôlerie bondit tout à coup, les portraits-charges d'Hugo prennent forme sans qu'on ait vu arriver le noir du lavis. En finissant sur la nouvelle de la mort de Léopoldine, Sylvie Blotnikas donne à cette heure voyageuse une fin bouleversante. Mais la soirée est surtout un vagabondage où un acteur très original fait renaître un monde disparu et une écriture fraîche dont l'encre n'est pas sèche.

AVANT-SCENE-THEATRE

Enfin citons l'un des plus bouleversants moments de cette saison. Sylvie Blotnikas a adapté un magnifique récit de Victor Hugo, Pyrénées ou le voyage de l'été 1843. Elle dirige avec tact le sensible Julien Rochefort au Lucernaire. La langue est magnifique. Hugo précède Proust dans l'analyse des mécanismes de la mémoire. Et le récit se clôt sur une note déchirante. Très simple, très profond. Le théâtre est là, entièrement.

Armelle Héliot.

JDD-EUROPE 1, 8 septembre 2016

Pour la première fois, ce récit de voyage de Victor Hugo est adapté au théâtre. En juillet 1843, Victor Hugo, 41 ans alors, entame un voyage dans le sud de la France, direction Cauterets, dans les Pyrénées. Entre les lettres adressées à sa famille, il tient le journal de son périple, écrit dans un album et orné de dessins à la plume. Les étapes du périple défilent : Orléans, Blois, Tours, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Bayonne, qui ravive son premier souvenir, Gavarnie... La diligence est inconfortable, le voyage long et difficile. Pas moins de 36 heures sont nécessaires alors pour parcourir 600 km. "Voilà ce qu'est la France quand on la voit en malle-poste. Que sera-ce lorsqu'on la verra en chemin de fer?". Chaque jour ou presque, le poète signe un reportage sur les endroits traversés. Descriptions de paysages, impressions, anecdotes (lorsqu'on lui demande son nom, il dit s'appeler M. Go! et porte un chapeau pour ne pas être reconnu), quand ils ne ravivent pas des souvenirs intimes, les lieux sont source d'inspiration. Le 2 août, il est en Espagne, à Saint-Sébastien, le 8 septembre à Oléron. Le voyage s'interrompt lorsque, de passage à Rochefort, le poète entre dans un café et découvre dans un journal la mort tragique de sa fille Léopoldine et de son mari. La veille, à Oléron, tout était pour lui "funèbre et mélancolique" : "Il me semblait que cette île était un grand cercueil couché dans la mer". Le journal s'arrête (il ne sera édité que des années plus tard). La vie du poète, son inspiration ne seront plus les mêmes. Sylvie Blotnikas a adapté et mis en scène ce récit de voyage que Julien Rochefort délivre d'un souffle, en osmose avec le poète. Fin et sensible, la diction claire, carnet à la main, petite gourde en poche, il est le Hugo rêveur, visionnaire et mélancolique, qui invite à un voyage dans le temps. Avant le grand chagrin.